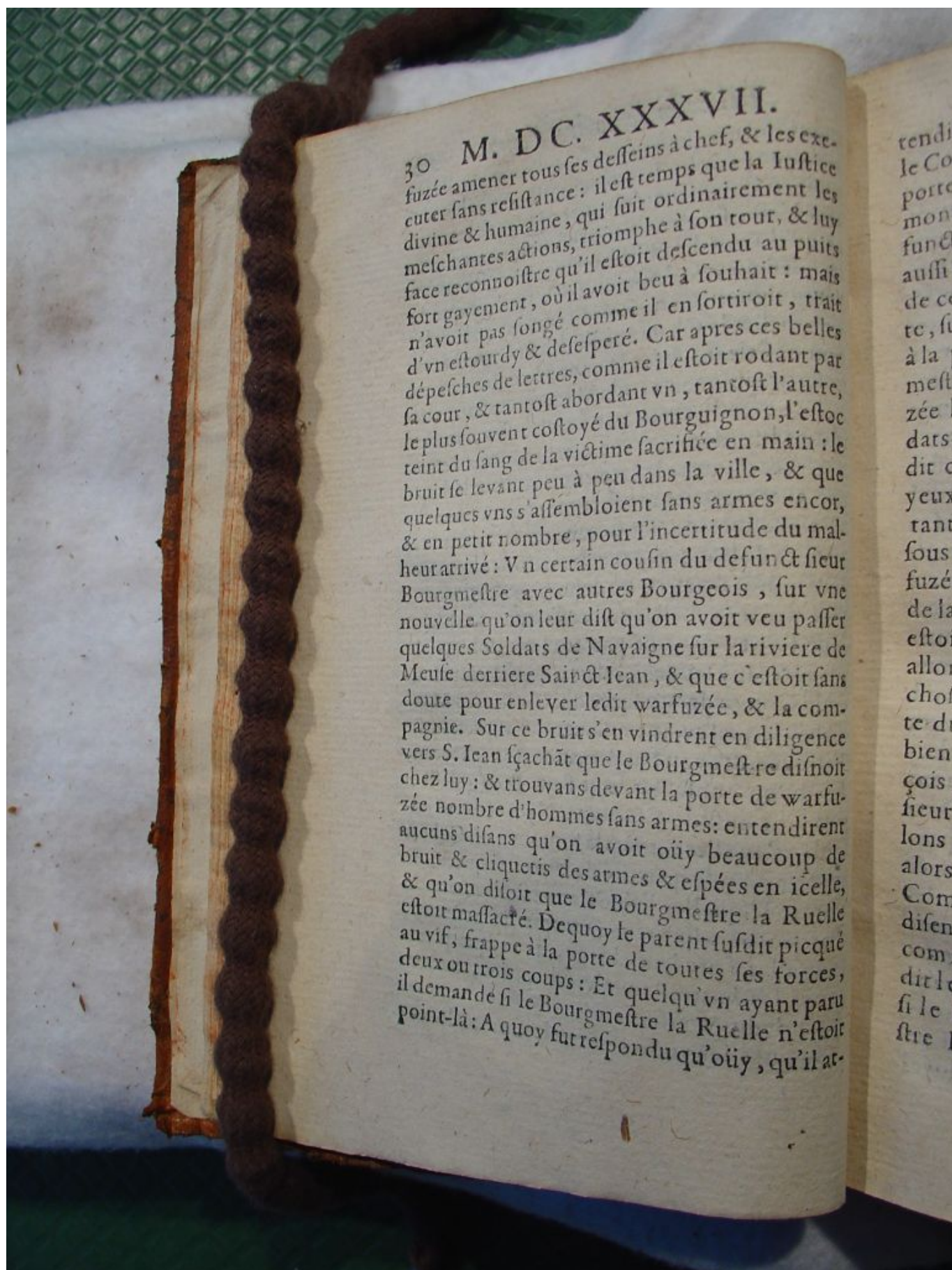
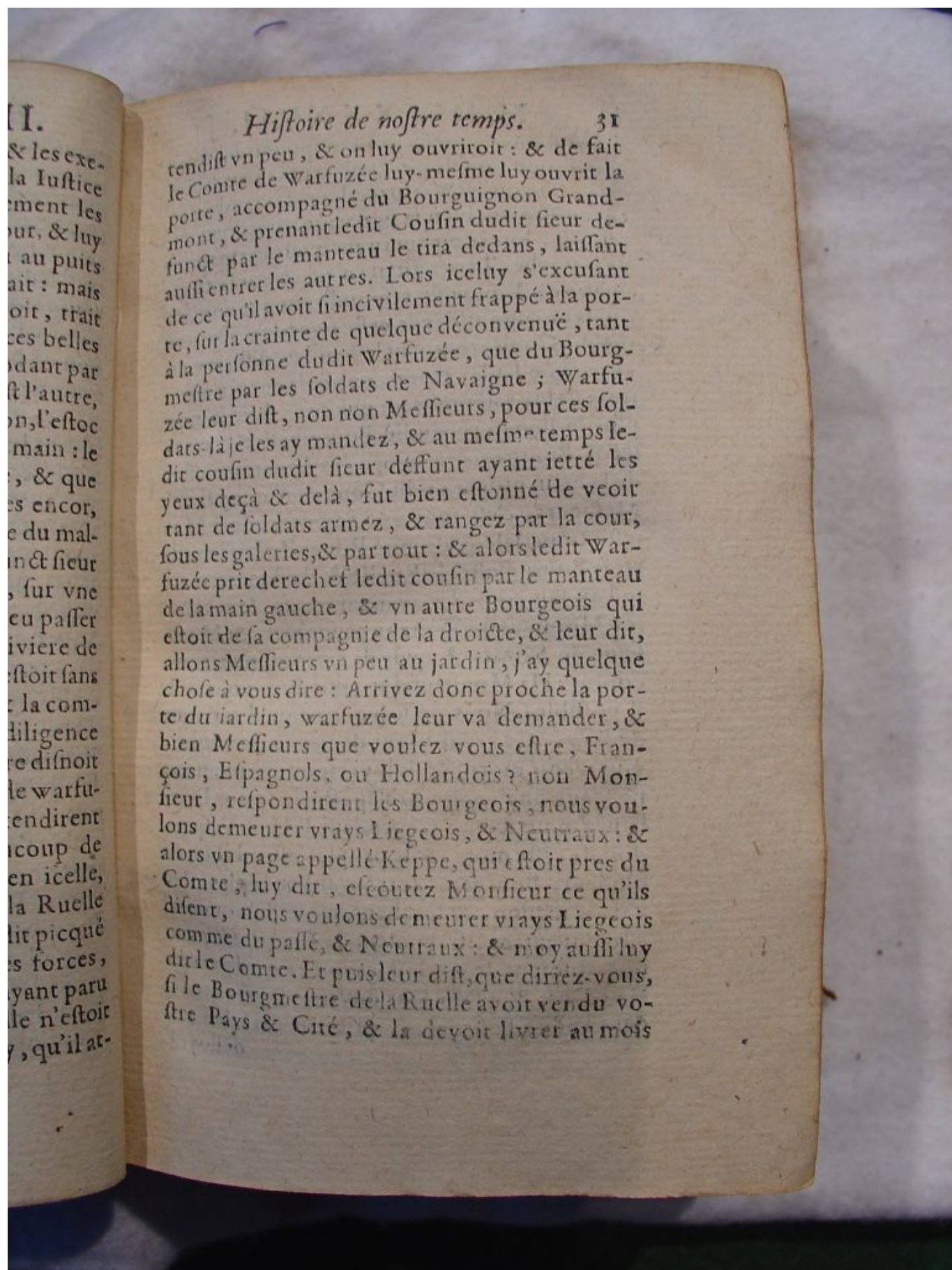


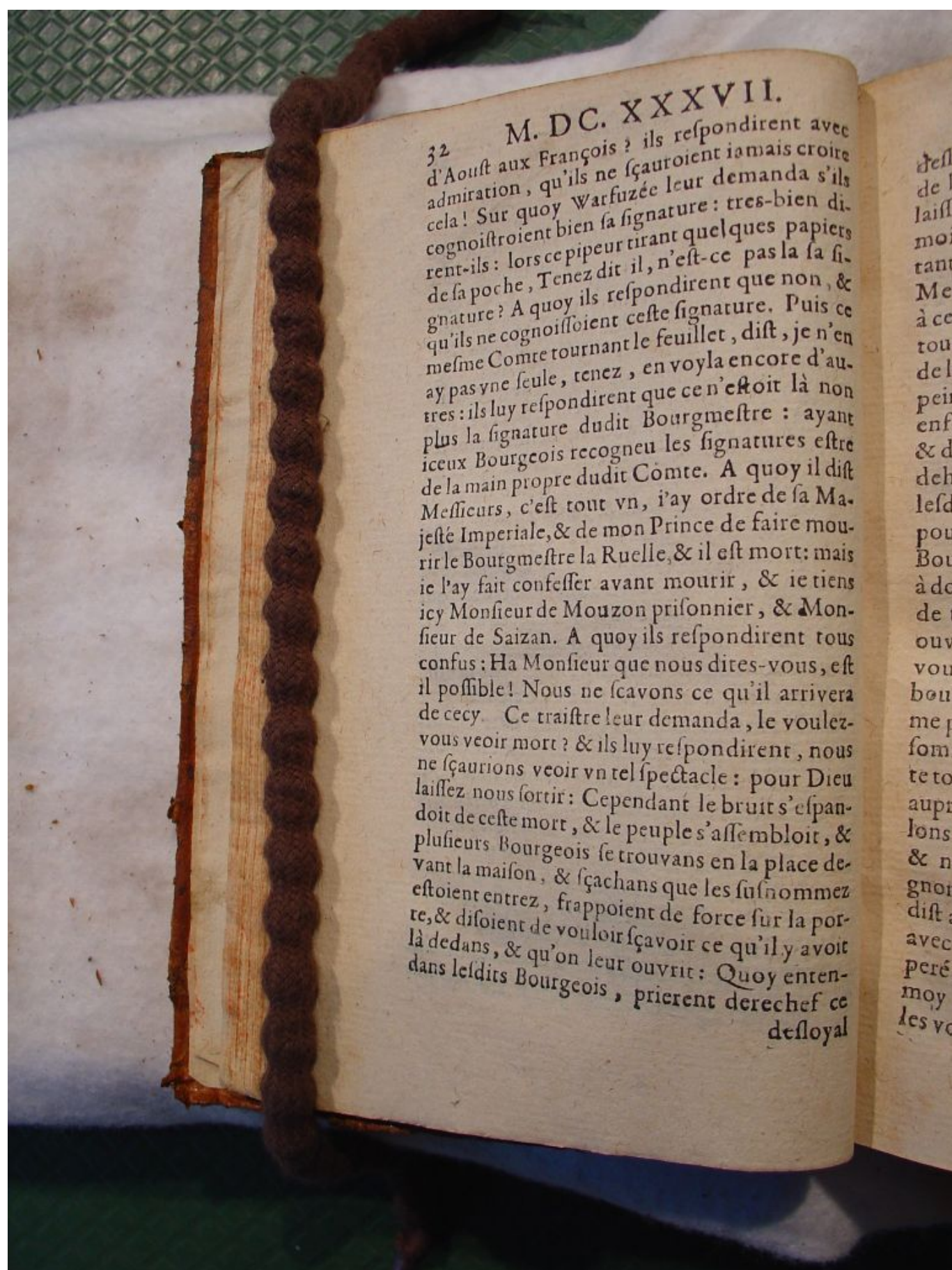
1637_030.jpg



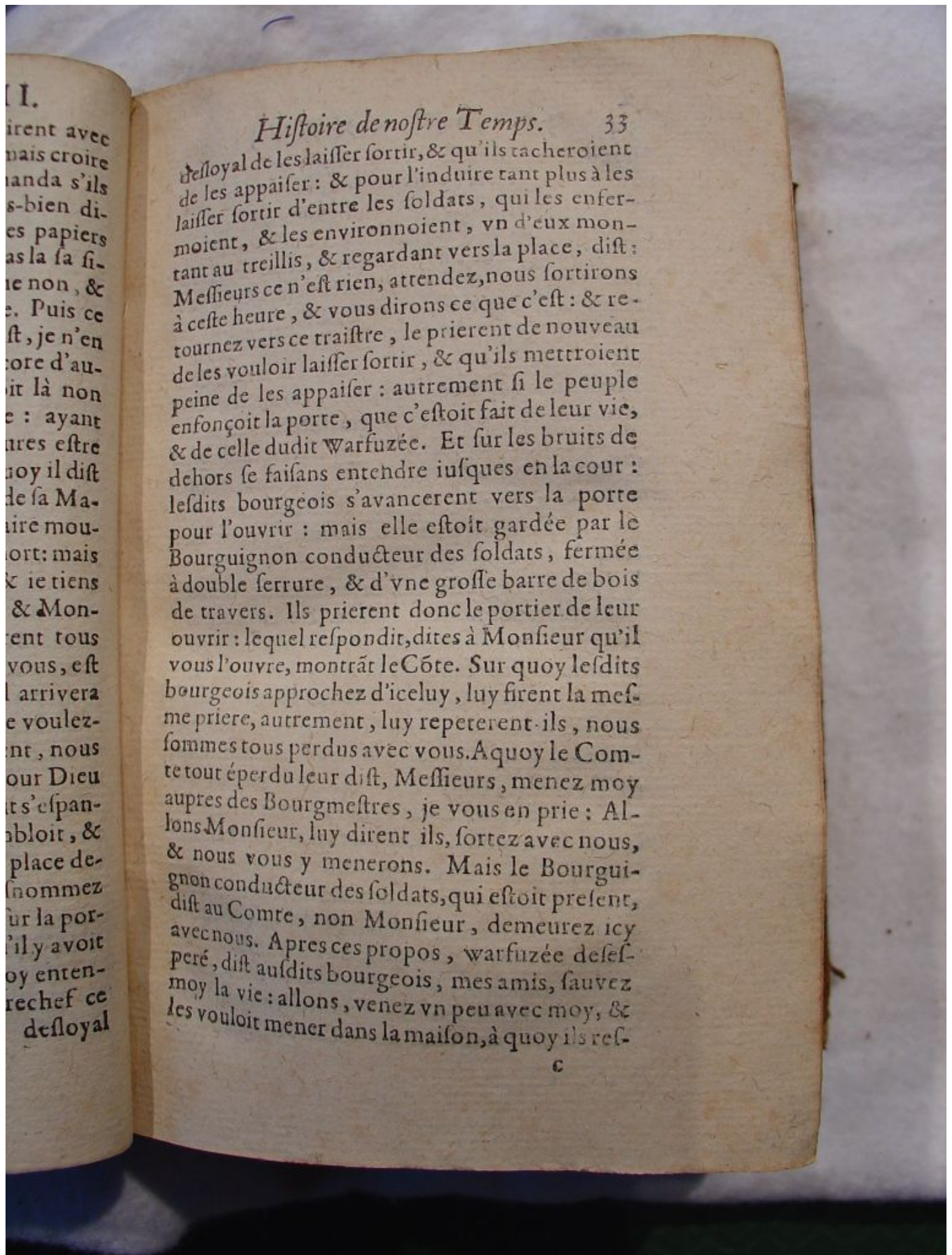
1637_031.jpg



1637_032.jpg



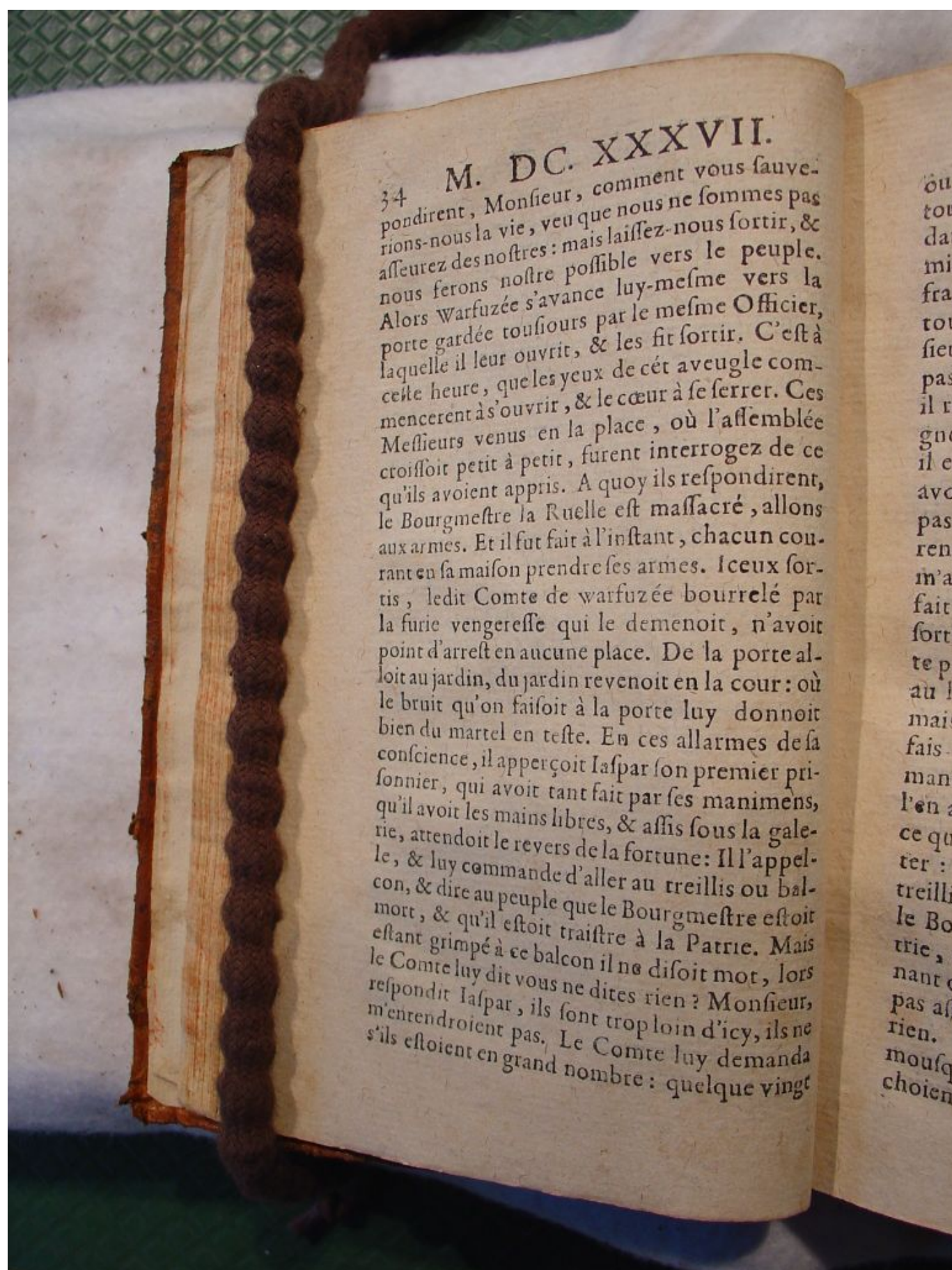
1637_033.jpg



Histoire de nostre Temps. 33

desloyal de les laisser sortir, & qu'ils tacheroient de les appaiser: & pour l'induire tant plus à les laisser sortir d'entre les soldats, qui les enfermoient, & les environnoient, vn d'eux montant au treillis, & regardant vers la place, dist: Messieurs ce n'est rien, attendez, nous sortirons à ceste heure, & vous dirons ce que c'est: & retournez vers ce traistre, le prierent de nouveau de les vouloir laisser sortir, & qu'ils mettroient peine de les appaiser: autrement si le peuple enfonçoit la porte, que c'estoit fait de leur vie, & de celle dudit Warfuzée. Et sur les bruits de dehors se faisans entendre iusques en la cour: lesdits bourgeois s'avancerent vers la porte pour l'ouvrir: mais elle estoit gardée par le Bourguignon conducteur des soldats, fermée à double serrure, & d'une grosse barre de bois de travers. Ils prierent donc le portier de leur ouvrir: lequel respondit, dites à Monsieur qu'il vous l'ouvre, montrât le Côte. Sur quoy lesdits bourgeois approchez d'iceluy, luy firent la mesme priere, autrement, luy repeterent-ils, nous sommes tous perdus avec vous. Aquoy le Comte tout éperdu leur dist, Messieurs, menez moy auprès des Bourgmeistres, je vous en prie: Alons Monsieur, luy dirent ils, sortez avec nous, & nous vous y menerons. Mais le Bourguignon conducteur des soldats, qui estoit present, dist au Comte, non Monsieur, demeurez icy avec nous. Apres ces propos, warfuzée desespéré, dist ausdits bourgeois, mes amis, sauvez moy la vie: allons, venez vn peu avec moy, & les vouloit mener dans la maison, à quoy ils ref-

1637_034.jpg



34 M. DC. XXXVII.
 pondirent, Monsieur, comment vous sauve-
 rions-nous la vie, veu que nous ne sommes pas
 asseurez des nostres: mais laissez-nous sortir, &
 nous ferons nostre possible vers le peuple.
 Alors Warfuzée s'avance luy-mesme vers la
 porte gardée tousiours par le mesme Officier,
 laquelle il leur ouvrit, & les fit sortir. C'est à
 celle heure, que les yeux de cet aveugle com-
 mencerent à s'ouvrir, & le cœur à se serrer. Ces
 Messieurs venus en la place, où l'assemblée
 croissoit petit à petit, furent interrogez de ce
 qu'ils avoient appris. A quoy ils respondirent,
 le Bourgmestre la Ruelle est massacré, allons
 aux armes. Et il fut fait à l'instant, chacun cou-
 rant en sa maison prendre ses armes. Iceux sor-
 tis, ledit Comte de warfuzée bourrelé par
 la furie vengeresse qui le demenoit, n'avoit
 point d'arrest en aucune place. De la porte al-
 loit au jardin, du jardin revenoit en la cour: où
 le bruit qu'on faisoit à la porte luy donnoit
 bien du martel en teste. En ces allarmes de sa
 conscience, il apperçoit Iaspar son premier pri-
 sonnier, qui avoit tant fait par ses manimens,
 qu'il avoit les mains libres, & assis sous la gale-
 rie, attendoit le revers de la fortune: Il l'appel-
 le, & luy commande d'aller au treillis ou bal-
 con, & dire au peuple que le Bourgmestre estoit
 mort, & qu'il estoit traistre à la Patrie. Mais
 estant grimpé à ce balcon il ne disoit mot, lors
 le Comte luy dit vous ne dites rien? Monsieur,
 respondit Iaspar, ils sont trop loin d'icy, ils ne
 m'entendroient pas. Le Comte luy demanda
 s'ils estoient en grand nombre: quelque vingt

ou
 tou
 dat
 mi
 fra
 tou
 fier
 pas
 il r
 gne
 il e
 avo
 pas
 ren
 m'a
 fait
 forti
 te p
 au l
 mais
 fais
 man
 l'en a
 ce qu
 ter :
 treilli
 le Bo
 trie,
 nant c
 pas aff
 rien.
 mousq
 choien

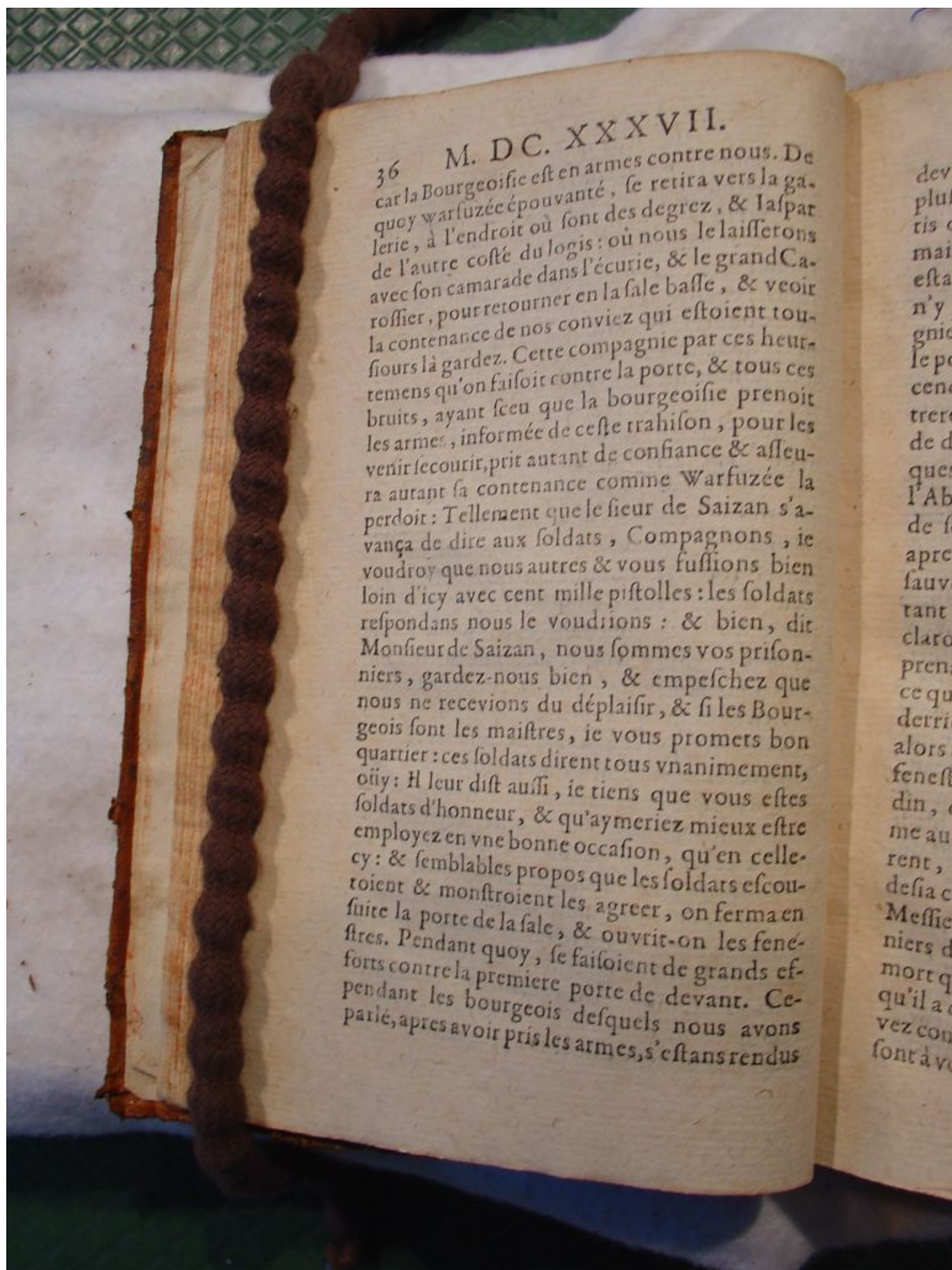
1637_035.jpg

Histoire de nostre Temps. 35

où trente respondit Iaspar. Surquoy Warfuzée tout perplex se retira vers la fontaine, & les soldats firent descendre Iaspar du treillis, & le remirent en garde sous la galerie : & comme l'on frapoit furieusement à la porte, le Comte y retourna encore, où il entendit demander à plusieurs bourgeois, Monsieur Marchant n'est-il pas là dedans nous le voulons r'avoir : A quoy il respondit qu'oüy, & ledit Marchant reconnoissant la voix de ses voisins, vint du lieu où il estoit vers la porte avec son manteau qu'il avoit desja pris pour se tirer d'un si mauvais pas : ce que Warfuzée appercevant, le vient rencontrer, disant, & quoy Monsieur Marchant m'abandonnez-vous ? je ne vous eusse jamais fait ce trait là : nonobstant quoy Marchant sortit sans autre cérémonie. Et comme ce Comte passoit par la cour, ne voyant point Iaspar au lieu qu'il luy avoit commandé au balcon, mais sous la galerie : il luy dit rudement que fais-tu là ? que ne demeures-tu où ie t'ay commandé. A quoy respondant, que les soldats l'en avoient retiré : si tu ne dis luy repliqua-il, ce que ie te commanderay, ie te feray mal-traiter : & luy enjoignit de monter derechef au treillis & le dire au peuple qui s'assembloit, que le Bourgmestre la Ruelle estoit traistre à sa Patrie, & qu'il estoit mort. Ledit Comte se tenant cependant derriere Iaspar, lequel ne criât pas assez fort à sa fantaisie, il luy dit, tu ne dis rien. Surquoy Iaspar s'abaissant, voyant les mousquetons de la Bourgeoisie, qui le couchoient en joue, luy dit, Monsieur retirez-vous,

c ij

1637_036.jpg



36 M. DC. XXXVII.
 car la Bourgeoisie est en armes contre nous. De
 quoy Warfuzée épouvanté, se retira vers la ga-
 lerie, à l'endroit où sont des degrez, & l'aspar-
 de l'autre costé du logis: où nous le laisserons
 avec son camarade dans l'écurie, & le grand Ca-
 rolier, pour retourner en la sale basse, & veoir
 la contenance de nos conviez qui estoient tou-
 siours là gardez. Cette compagnie par ces heur-
 temens qu'on faisoit contre la porte, & tous ces
 bruits, ayant sceu que la bourgeoisie prenoit
 les armes, informée de ceste trahison, pour les
 venir secourir, prit autant de confiance & asseu-
 ra autant sa contenance comme Warfuzée la
 perdoit: Tellement que le sieur de Saizan s'a-
 vança de dire aux soldats, Compagnons, ie
 voudroy que nous autres & vous fussions bien
 loin d'icy avec cent mille pistolles: les soldats
 respondans nous le voudrions: & bien, dit
 Monsieur de Saizan, nous sommes vos prison-
 niers, gardez-nous bien, & empeschez que
 nous ne recevions du déplaisir, & si les Bour-
 geois sont les maistres, ie vous promets bon
 quartier: ces soldats dirent tous vnaniment,
 oüy: Il leur dist aussi, ie tiens que vous estes
 soldats d'honneur, & qu'aymeriez mieux estre
 employez en vne bonne occasion, qu'en celle-
 cy: & semblables propos que les soldats escou-
 toient & monstroient les agreer, on ferma en
 suite la porte de la sale, & ouvrit-on les fenê-
 stres. Pendant quoy, se faisoient de grands ef-
 forts contre la premiere porte de devant. Ce-
 pendant les bourgeois desquels nous avons
 parlé, apres avoir pris les armes, s'estans rendus

deva
 plus
 ris d
 mai
 esta
 n'y
 gnie
 le po
 cenc
 trere
 de d
 ques
 l'Ab
 de se
 apre
 sauve
 tant
 claro
 prena
 ce qu
 derrie
 alors
 fenest
 din, c
 me au
 rent,
 desia c
 Messie
 niers d
 mort q
 qu'il a
 vez com
 sont à ve

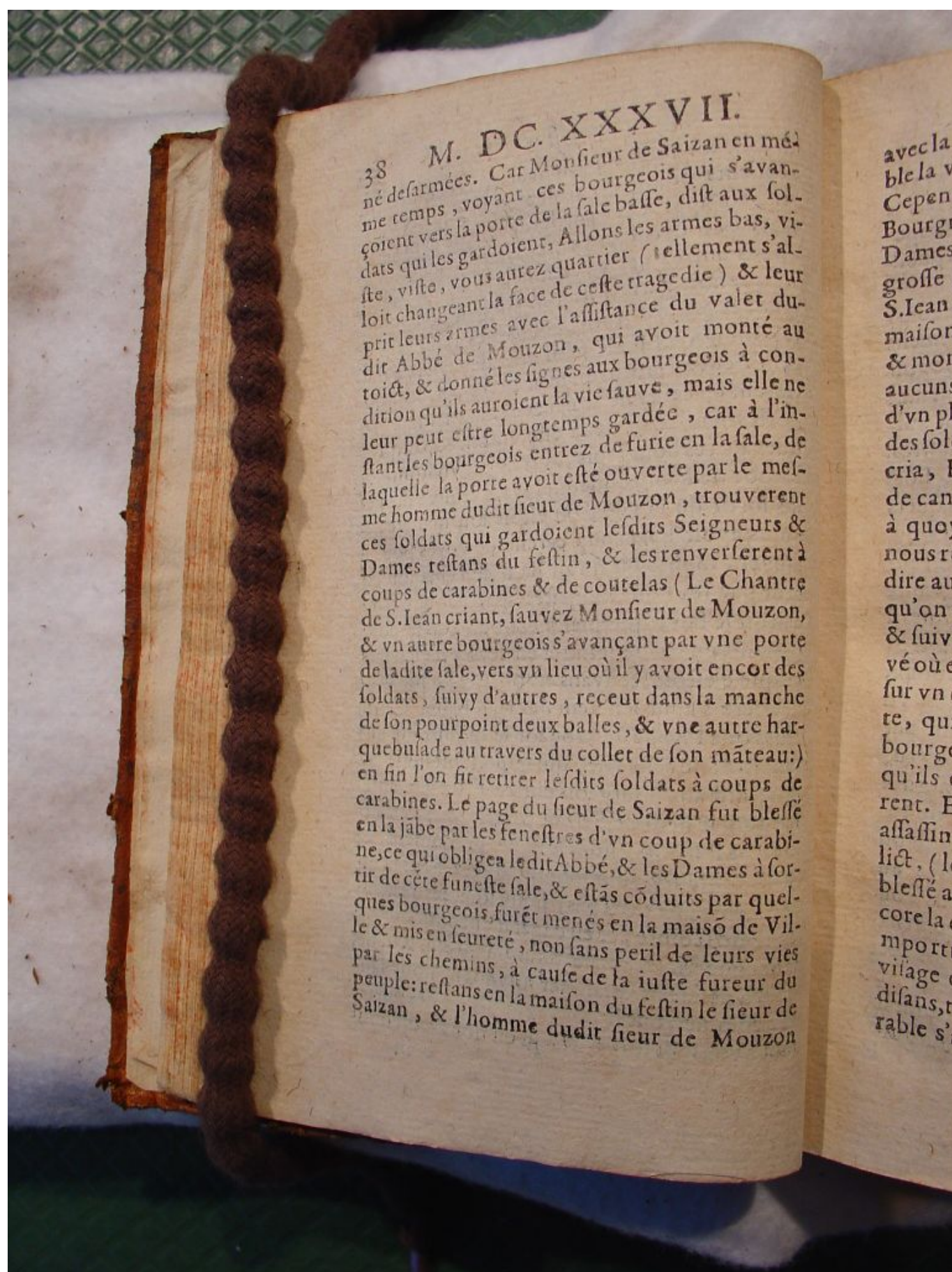
1637_037.jpg

Histoire de nostre Temps. 37

devant les Freres Prescheurs, rencontrèrent plusieurs bourgeois armez, & les ayans avertis de n'approcher par le devant de la maison: mais par derriere, pource que les meurtriers estans entrez par là, en sortiroient aussi, si l'on n'y prenoit garde: ils s'en allerent de compagnie à la porte d'Auroy, & par les ramparts & le pont qui est sur le petit bras de riviere, descendirent au jardin du sieur Peres, & de là entrerent en celuy de Warfuzée, duquel la porte de derriere avoit desja esté enfoncée par quelques autres bourgeois, avertis par vn homme de l'Abbé de Mouzon, lequel ayant trouvé moyen de sortir de la sale, où estoit son maistre, & apres avoir beaucoup cherché de voyes pour se sauver, monté en fin au haut de la maison, fit tant par ses signes & gestes, par lesquels il declaroit le fait, que quelques bourgeois le comprenant en partie, se mirét en devoir d'esclaircir ce que c'estoit, & ayans enfoncé ceste porte de derriere s'approcherent de la sale basse. Ce fut alors que l'Abbé de Mouzon se monstrant aux fenestres de ceste sale, qui respondoit sur le jardin, dist aux bourgeois entrez en iceluy, comme aussi le sieur de Saizan, & les Dames s'escrierent, Messieurs, nous sommes prisonniers, & desja confessez pour mourir, sauvez nous la vie Messieurs, ne tirez pas, nous sommes prisonniers du Comte, & en dāger d'encourir mesme mort que Monsieur le Bourgmeistre la Ruelle, qu'il a desja fait assassiner si vous ne nous sauvez comme vous le pouvez, puis que les portes sont à vous, & les gardes qu'on nous avoit don-

c iiij

1637_038.jpg



1637_039.jpg

Histoire de nostre Temps. 39

avec la bourgeoisie, poursuivans tous ensemble la vengeance d'une si meschante trahison. Cependant le susnommé cousin dudit sieur Bourgmestre (l'un de ceux qui avoient mis les Dames en seureté) retourna, conduisant une grosse piece de canon, & arrivé en la place de S. Jean, vid la grande porte de devant de la maison enfoncée: & ayât laissé là le canon, entra & monta pour aller en une sale haute, laquelle aucuns avoient desia occupé, & s'y estant lancé d'un plein saut pour crainte des harquebusades des soldats retirez en la chambre voisine, leur cria, Ha traistres rendez vous? la grosse piece de canon va ioüer, & elle vous emportera tous: à quoy lesdits soldats dirent, Monsieur, nous nous rendons. Ne tirez-donc pas, dit-il: j'iray dire au peuple que vous-vous estes rendus, & qu'on ne tire le canon. Ce qu'il fit à l'instant: & suivi d'un grand nombre de bourgeois, arrivé où estoient les soldats, s'avance, & monta sur un coffre mis au travers d'une porte ouverte, qui servoit de barricade pour tirer sur les bourgeois qui s'en approchoient, leur dist qu'ils eussent à donner les armes, ce qu'ils firent. Et estans admonestez de livrer le traistre assassin, qui estoit aupres d'eux couché sur un liét, (le cœur & le corps luy défaillans) un peu blessé au front, mais si legerement qu'il eut encore la curiosité de demander à ses filles, & par importunité, un miroir pour contempler son visage esgratigné, le tirerent de dessus le liét, disans, tenez, Monsieur le voilà. Donc ce miserable s'avachant vers le susdit cousin du deffunt

c iiij

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan